

Bien que Héthoum ne désirât plus désormais que de passer sa vie dans la retraite, Léon qui le savait versé dans les langues et les études et qui connaissait sa prudente sagesse, le fit participer, comme les autres grands personnages de ses Etats, les évêques et les Barons, aux affaires du gouvernement de son royaume. Héthoum lui rendit plus de services en son état de religieux, que les autres princes dans tout leur éclat. Nous l'avons vu accomplissant sa difficile mission d'ambassadeur pendant que la question d'Antioche tenait au cœur du Pontife de Rome; nous allons le voir maintenant au milieu des dissensions qui éclatèrent entre le roi et le Catholicos arménien Jean, car nous en sommes à ce point de notre histoire.

II. JEAN VII, LE CATHOLICOS.

Le vieux patriarche Grégoire Abirad qui avait délivré de la prison et peut-être même initié son neveu Héthoum à la vie religieuse, finit ses jours auprès du Roi, après avoir occupé neuf ans le siège pontifical arménien. Il mourut le 4 Mars 1203 et fut inhumé dans le célèbre couvent d'Arkagaghine. En lui s'éteignit la famille des Pahlaviens qui donna dans l'espace de près de cent quarante ans, c'est-à-dire de 1065 à 1203, cinq Catholicos du nom de Grégoire, II, III, IV, V et VI, et le plus illustre de tous Nersès Chenorhali (le Gracieux). Léon avait vécu sous les trois derniers Grégoire; il en avait lui-même mis deux sur le trône pontifical et en avait déposé un: Grégoire V (le Karavèje). Sur sa proposition et sur son avis, on donna pour successeur aux Pahlaviens un Héthoumien, et l'on élut le fils de Constantin, oncle de Héthoum-Elie et de S. Nersès, Jean VII. Celui-ci joignait à la noblesse de son origine, celle du cœur et de l'esprit. On lui donna le surnom de Magnanime. Quelques-uns l'appellent aussi *Zon*; j'ignore ce que ce mot signifie. Comme son parent S. Nersès de Lambroun, qui avait été archevêque de Tarse, l'ancienne capitale de la Cilicie, Jean, fut sacré archevêque de la nouvelle, Sis, en même temps qu'il était Abbé du Couvent de Trazargue. Au sacre de Léon, il venait le troisième après les archevêques de Missis et de Gabane. Jean, qui brillait au-dessus de tous les autres par sa grandeur d'âme et d'esprit, était après l'inégalable Nersès, le premier génie du clergé, en même temps qu'un homme actif et entreprenant. Il fut nommé par Léon Chancelier du Royaume. Peut-être fut-ce aussi parce qu'il était versé dans les langues et les lettres; ce qui fut toujours un privilège de la famille des Héthoumiens. Quelque temps plus tard, il fut désigné pour juge des différends entre les Occidentaux établis à Sis et dans d'autres villes ou qui y étaient venus pour faire un trafic.